

M. FADRE

Goutte d'Or



LA SECURITE dans le QUARTIER

النقطة
الذهبية

N° 3

INTRODUCTION

LA SECURITE dans la GOUTTE D'OR....

Tout le monde en parle, que ce soit pendant les élections ou à d'autres moments de l'année.

Problème complexe car se sentir en sécurité ou non est une question souvent psychologique...

Vrai problème mais trop souvent abordé de façon simpliste :

"Il n'y a qu'à... doubler les effectifs de police...
renvoyer les étrangers...
Fermer les bordels...
etc..."

L'équipe de ce journal a pensé que le problème était trop sérieux pour l'ignorer. Ce numéro veut être un élément de réflexion et de propositions pour un quartier plus sûr et plus fraternel...

La base de ce numéro est composée d'interviews de 8 personnes fort différentes :

Melle X	20 ans	Algérienne
Melle C	21 ans	Française
Mme A	72 ans	Française
Melle E	23 ans	Camerounaise
Mr M	37 ans	Tunisien
Mr & Mme B	60-55 ans	Français
Mme L	33 ans	Commerçante
Mr D	22 ans	Français

Nous avons regroupé leurs réactions en 6 thèmes, ce qui nous a donné l'occasion de faire quelques commentaires :

- 1 - Impressions premières...
- 2 - des faits précis...
- 3 - La police...
- 4 - Les jeux et les bordels...
- 5 - L'environnement, le bruit, le logement...
- 6 - Problèmes particuliers aux femmes...

Précisons que les interviews et leur contenu n'engagent que leurs auteurs...

La conclusion de ce numéro est formée de quelques suggestions et propositions pour "une meilleure sécurité" dans le quartier...

L'équipe du Journal "GOUTTE D'OR"

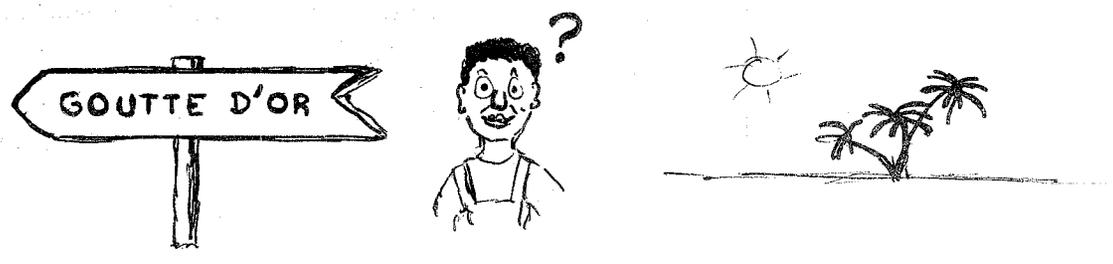
1. IMPRESSIONS PREMIERES ...

- EXTRAITS D'INTERVIEWS -

Q. : Vous habitez rue de la Goutte d'Or... Etes-vous heureuse dans le quartier ? Est-ce que vous y plaisez ?

- Oh oui ! Moi je m'y plais beaucoup.
J'avoue que je suis tranquille dans le quartier. J'ai moins peur que dans d'autres quartiers. Je trouve que finalement le fait qu'il y ait du monde, ça fait moins peur disons que dans d'autres quartiers déserts.

Melle C.



Q. : Que pensez-vous du quartier ?

- Il n'est plus ce qu'il était. Il a beaucoup changé, énormément !
- C'est dû à quoi ?
- C'est délicat ! On est envahi par les étrangers, des guadeloupéens surtout.
- Vous savez que les guadeloupéens sont français ?
- Je sais bien qu'ils sont français, mais ils n'ont pas la même mentalité que nous autres. Je sais qu'il y en a de très gentils : je les reconnais. Par contre, il y en a d'autres qui sont vraiment vulgaires !
- Et les français dans le quartier, qu'est-ce qu'ils pensent ? Les dames que vous rencontrez ?
- Ils pensent comme moi exactement : ils n'osent plus sortir le soir. Personne n'ose. La voisine rentre en taxi parce qu'elle a peur : il l'a laissée à sa porte.
- Et avant, est-ce qu'il y avait de l'insécurité ?
- Ah non !!
- Depuis que les noirs sont là ?
- Depuis qu'ils sont ici ces gens-là... C'est vrai, on n'est pas en sécurité depuis qu'ils sont ici.
- Puisque vous dites que les agressions qui ont eu lieu, ce sont des jeunes ?
- En principe...
- Ce sont des jeunes blancs, donc ce ne sont pas des noirs ?
- Ceux qui les ont faites, ce sont des jeunes, oui !
- Donc, il n'y a pas de quoi avoir peur des noirs : ce ne sont pas eux qui agressent.
- C'était dans la journée, attention, c'était dans la journée, c'est pas la nuit !

.../...

- Mais, est-ce que quelqu'un a été agressé la nuit ?
- J'ai entendu crier au-secours, moi déjà plus d'une fois. Mais je vais pas me lever la nuit pour regarder ce qui se passe dehors : ça ne marche pas !
- Mais vous êtes sûre que ce sont des noirs ?
- Il y en a qui s'en plaignent beaucoup !

Mme A.

Q. : Tu penses que le quartier de la Goutte d'Or est plus sûr ou moins sûr que le XVème ou bien pareil ?

- En tout cas, je crois que c'est pareil parce que dans des quartiers comme le XVème où on dit "la sécurité", je crois qu'il y a plus d'agressions parce qu'on tue très souvent. Il y a beaucoup de règlements de compte. Alors qu'ici, dans le 18ème, les gens se sont mis dans la tête que le quartier n'est pas sûr, où on tue... Je n'ai pas entendu qu'il y ait eu un cadavre ou qu'il y ait eu des agressions. Je ne sais pas, je ne sors pas trop la nuit, mais j'ai pas encore entendu. Parce que quand ça se passe, on entend quand même à la radio, à la télé... D'ailleurs, même après 20 heures, il y a les policiers qui font des va-et-vients dans le coin. Et si, par exemple, il y a encore un bar ouvert comme l'autre jour, c'est pour demander au propriétaire du bar de faire un peu moins de bruit parce qu'il était déjà 10 heures passées...

Melle E.

Q. : Est-ce que vous, vous avez peur d'une manière générale dans le quartier ?

- Non... Non...

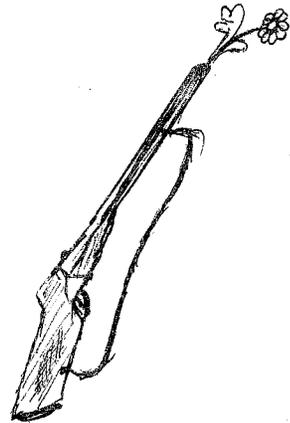
Je me sens chez moi. Je suis bien plus content quand je rentre dans mon quartier, pourtant c'est le 18ème, et on sait bien la réputation qu'a le 18ème, d'être le repaire de tous les voyous de Paris, mais je me sens chez moi... C'est mon chez moi. Et je me sens plus chez moi dans ce quartier dans le 18ème que par exemple dans le 16ème ou dans le 14ème, non, non, mais c'est vrai en plus. Quand je reviens chez moi, je suis content, je suis chez moi.

Mr D.

- Nous sommes ici par obligation, à cause du commerce oriental. Il ne nous est guère possible de partir ailleurs. Mais moi, j'aimerais vivre ailleurs, dans un autre quartier, car ici, ce n'est ni calme, ni confortable. C'est un quartier où les gens vivent la nuit, qui est très bruyant. Les logements sont moins chers qu'ailleurs, c'est pour ça que les gens habitent ici, même s'il y en a qui voudraient partir ailleurs, ils ne peuvent pas.

Melle X.

.../...



- Mais, c'est vrai aussi que c'est un quartier où les cafés sont ouverts longtemps le soir, donc il y a rencontre, il y a... parce que si on prend la Goutte d'Or, il s'y passe des choses que personne ne sait, et personne n'est au courant de ce qui s'y passe, mais je pense pas qu'il faut en avoir peur parce que ce qui se passe par exemple à la Goutte d'Or, c'est vraiment les petites choses de Paris et je suis sûr que même un commissaire bien au courant et sincère vous dirait que ce qui se passe à la Goutte d'Or c'est rien, c'est rien parce que la vraie maffia ou les vrais truents, les pires ne sont pas dans le 18ème...

Mr D.

- Lorsque j'étais jeune, je me plaisais dans la Goutte d'Or...
Maintenant, j'aimerais partir !

Melle X.

- Quand je pars dans la journée, ici, quand je pars, ma femme ferme le verrou de la porte parce qu'on veut voir qui c'est qui... si il y a quelqu'un qui nous paraît anormal, elle prend le téléphone et elle appelle quelqu'un quoi. C'est normal ! Ca c'est la sécurité que nous pronons. Au niveau... Il y a beaucoup... Le quartier a augmenté parce qu'il y a beaucoup d'étrangers, nous avons pas mal de yougoslaves et tout ça, mais ça ce sont des gens disons...

- honnêtes.

- Y-a pas de problèmes avec eux. C'est essentiellement avec la population musulmane et la population noire.
A mon avis, nous n'avons pas de délinquance juvénile européenne, c'est vrai, on ne peut pas dire qu'il y a des bandes de voyous dans le quartier, qui le rançonnent, parce qu'il faut le reconnaître que c'est un quartier ouvrier, donc dans le coin ce n'est pas...

- oui, ils n'ont pas tellement d'argent à ramasser.

- C'est ça. Ils vont plutôt dans les quartiers riches. Donc, les agressions, nous risquons des agressions à titre gratuit, à titre gratuit ou pour des...

- Pour un petit portefeuille, avec 10 francs ou une misère, quoi !

Mr et Mme B.

Q. : Alors, d'une manière générale, est-ce que vous pensez qu'il y a plus d'attaques par ici que dans d'autres quartiers ?

- Je ne crois pas. Enfin j'ai pas l'impression qu'il y en ait plus... C'est peut-être parce que ce sont des personnes étrangères, mais j'ai pas l'impression qu'il y ait plus d'attaques que dans d'autres quartiers oui !

Melle C.

- Je ne pense pas... C'est parce qu'on dit : "on est dans un quartier où il y a beaucoup d'étrangers, mais il y a pas plus d'attaques ici que dans un autre quartier.

Mme L.

.../...

-Je pense que c'est plutôt des étrangers , en général dans les journaux, c'est ce qu'ils disent .

-Enfin , vous n'avez pas de fait précis ?

-Non , je n'ai pas de fait précis .

(Mlle C)

Q. : Est-ce que vous pensez qu'il y a réellement plus d'attaques ici ?

-Je ne pense pas .

-Et vos enfants , est-ce que vous les laisseriez sortir le soir ?

-Alors , là, pas question !

-Et la journée , vous les laissez sortir ?

-Même déjà dans la journée , ils ne sortent jamais , alors ...

-La journée , vous ne les laissez pas sortir : ils ne prennent pas le métro tout seuls , ils ne s'en vont pas ?

-Rarement .

(Mme L.)

-Je ne connais pas tellement les autres quartiers , mais ici , il y en a un peu : surtout rue de Laghouat , un peu .

Mr M

-Je crois que les hommes n'ont pas peur , mais il arrive parfois qu'ils se fassent agresser par des bandes .

Mlle X.

Q. : Et la sécurité le soir , la nuit ?

-Il y a une différence , la nuit ... J'ai pas plus peur la nuit que le jour , mais si je regarde bien , je m'aperçois que la nuit , les gens qui vivent la nuit , c'est pas les mêmes que ceux qui vivent le jour ... et ceux qui vivent la nuit n'ont certainement pas les mêmes activités que ceux qui vivent le jour ...

Mr D.

-Je ne sors pas le soir , car j'ai peur . Les femmes ne sortent pas la nuit . Si je dois rentrer tard , je prends un taxi jusque devant la maison . C'est pourquoi je voudrais habiter ailleurs . J'aimerais avoir une voiture et sortir .

Mlle X.

-Je ne pense pas qu'il y ait suffisamment de sécurité le soir. Je ne sortirai pas le soir à partir de 21 h . Dans la journée , je pense que c'est quand même possible, mais dans la nuit , non.

Mme L.

.../...

Q. : De quoi avez-vous peur finalement ?

-Oh, de certaines personnes aussi bien étrangères que françaises...

-Vous avez peur d'être attaquée ?

-Oui, d'être attaquée ... par une personne, mais on ignore totalement par qui ...

-Vous ne pensez pas que c'est spécialement les étrangers alors ?

-Non, pas spécialement : ça peut-être aussi bien des Français .

Mme L.

COMMENTAIRES ...

De l'ensemble de ces impressions premières sur le quartier, deux tendances se dégagent :

-ceux qui sont mal à l'aise

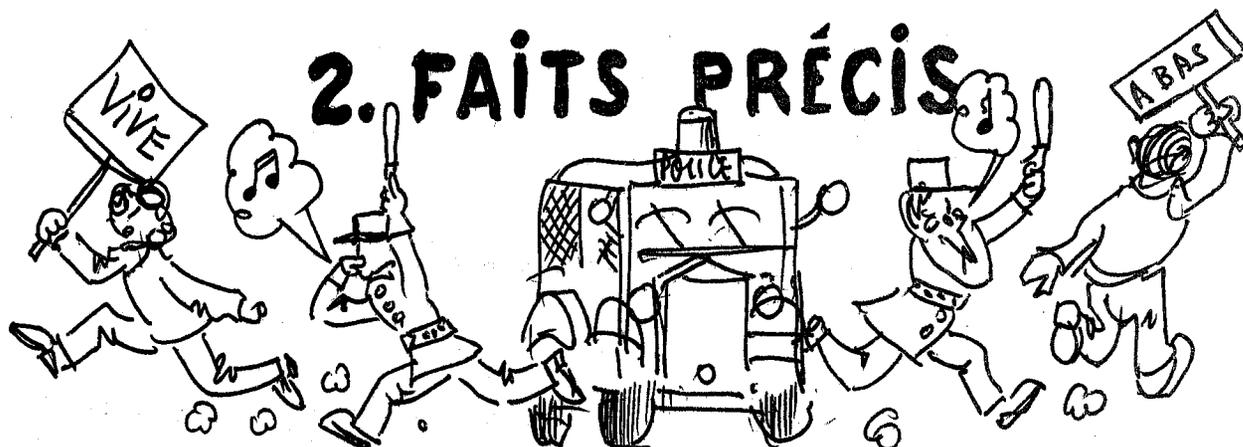
-ceux qui s'y sentent bien .

Certes, des problèmes sont évoqués, qui sont posés aujourd'hui partout, dans les grandes agglomérations : sortir le soir, la sécurité pour les personnes âgées, les femmes seules, ...

Certains mettent aussitôt en accusation la présence des étrangers, d'autres les jeunes, mais tout cela est imprécis, et les quelques couplets racistes entendus ressemblent trop à ce que disent les journaux et la Télévision pour que ce soit le résultat d'une expérience précise.

Vérifions cela dans notre deuxième partie, où nous avons demandé à nos interlocuteurs des faits précis, et non plus seulement des impressions générales .





- * -L'autre jour , je regarde par ma fenêtre : je vois deux personnes qui cambriolent une voiture , vers 10 heures du soir .
- Est-ce que tu as été attaqué toi-même ?
- J'ai été attaqué chez moi . Ils ont cambriolé chez moi , ils sont rentrés chez moi , dans l'immeuble où j'habite : presque tous les appartements .
- Et dans la rue , il me semble que tu as été attaqué ?
- Dans la rue , une seule fois ; il y a une semaine , à côté du métro Château-Rouge .
- Qu'est-ce qui t'est arrivé ?
- Je me suis sauvé , mais il m'avait pris mon portefeuille . (...)

- * ...A Château-Rouge , le soir , il y a des femmes et des hommes , des noirs , de tout , des femmes qui font le trottoir : là ; on peut pas passer . L'autre jour , je suis passé avec ma femme . Quelqu'un commençait à me causer . Puis il y en a un qui court derrière moi ; il me cause , il me cause . Je lui dis : "Ecoute , je te connais pas , moi . Comment peux-tu me causer ?"
- Il voulait le portefeuille ou quoi ?
- Je sais pas , moi . Soit le portefeuille , soit la femme .

Mr M.

- * -Je me suis fait traiter de vieux c.. par un noir . Je lui ai demandé qu'il soit poli , de respecter mes cheveux blancs . Il m'a dit : "Qu'est-ce que tu as , toi , la vieille ? T'es pas contente ? Moi , je suis Français ! " . "Ah bon ! Je sais pas si tu es Français , mon petit père , mais en tout cas , moi j'ai la figure blanche , et toi tu l'as noire : c'est tout " . Je ne l'ai pas revu : il avait environ 30 ou 40 ans .

Mme A.

- * -J'ai une voisine qui , l'année dernière , en hiver , vers 19 heures , rentrait du travail : elle a été agressée sur le pont , rue J-F Lépine : ça c'est vrai . Un monsieur est venu auprès d'elle et lui a tiré son sac à main : elle a eu le temps de réagir parce qu'elle avait un parapluie et qu'elle a crié : il a eu peur .
- C'était qui ? Un voyou ? Quel genre ?
- Elle ne s'est pas méfiée parce que c'était un monsieur qui justement promenait son chien : donc , elle n'a pas du tout pris méfiance , et quand il est arrivé à sa hauteur , là il lui a tiré son sac . Vous voyez , il était 19 heures , c'est quand même pas une heure tardive .

Mme B.

Moi, je connais une dame qui a été attaquée, qu'on a fichue par terre pour lui enlever l'argent qu'elle avait dans son sac pour la paie de ses ouvriers.

- Qui l'a agressée ?

- Ah, ça on ne sait pas !

- Des noirs ? des têtes basanées ?

- Je ne sais pas, je ne pense pas : ça devait être des jeunes.

Une autre vieille femme a été attaquée en rentrant chez elle par des jeunes, dans la même rue, qu'on a rouée de coups et qu'on lui a pris son sac à mains.

Mme A.

Alors, l'autre jour, une dame est venue me trouver ; elle m'a dit qu'elle avait été à la poste chercher 100 000 anciens francs ; et en retirant son argent dans la poste, y a un noir qui la regardait, il l'a suivie et, arrivée chez elle, elle habite la rue Tombouctou, arrivée chez elle, quand elle est rentrée dans son chez elle, le gars s'est jeté sur elle et a retiré l'argent ; à ce moment là, elle s'est mis à crier, il y a eu un attroupement, police-secours est arrivé, on a arrêté le gars ; le gars a été jugé, mais à la salle d'audience, les parents du noir, des femmes, lui ont fait la menace suivante : "rappelle-toi de ce que tu as fait, t'as pas fini de nous voir." Donc, non seulement elle a été agressée, depuis elle a peur, hein, et en plus de ça elle est sous couvert d'une menace qui peut prendre des proportions.

Mr B.

Madame B. T'as pas eu un ami là dernièrement qui a reçu un mauvais coup là, quelqu'un qui a été frappé là, il a voulu se mêler, je sais pas quoi, d'un règlement de comptes.

Monsieur B. Ah non, c'était pendant la période électorale, alors ça c'est autre chose.

Madame B. Ah oui.

Monsieur B. C'est autre chose. En période électorale, ça c'est pas... c'était une histoire entre colleurs d'affiches. Ça, c'est autre chose. Ça, ça existe partout, c'est pas...

Mr et Mme B..

Un jour, on était en Suisse pour un week-end. En rentrant, il y a un ami qui nous a dit qu'il est venu nous rendre visite et on l'a attaqué. Mais on ne sait pas si c'est ici qu'il avait été attaqué ou bien ailleurs... Il a trouvé le prétexte de dire que dans le 18ème tout est mauvais pour dire que c'est ici qu'on l'a attaqué. Mais je ne sais pas si c'est ici ou pas. Mais, en dehors de ça, je sais qu'il y a des luttes parfois : mais il y a une seule fois, j'ai entendu le coup de feu mais je ne sais pas si c'était ... mais je suis sûre que ces

gens avaient bien bu.

Mme E.

- Est-ce que quelqu'un vous a raconté qu'il avait été attaqué ?
- Non. Je connais des gens qui ont peur mais je connais personne qui ait été attaqué.

Mlle C.

- Vous avez beaucoup de clients étrangers et vous les connaissez.
- Oh oui ; ils sont tous aussi agréables les uns que les autres.

Mme L.

Une fois, je suis descendue faire des courses dans une des boutiques en bas, chez un commerçant arabe ; j'avais acheté assez de choses. Je savais pas que l'argent va pas suffire. Il me manquait 1 franc et quelques centimes. J'ai préféré laisser la marchandise et venir chercher l'argent à la maison. En revenant, le boutiquier était fâché. Il me dit : "Madame, il faut plus faire ça prochainement. Désormais, vous prenez votre marchandise et vous allez, et quand vous avez l'argent, vous venez me remettre. Ça ne sert à rien de laisser la marchandise et aller d'abord à la maison et revenir. Puisque vous êtes dans le quartier..." Il avait confiance en moi.

- Et par rapport aux Français qui habitent ici ?
- Tu sais, avec les Français, j'ai pas trop de relations : il n'y a que vous comme habitant dans l'immeuble où on se parle. Les autres, je sais pas. On se croise rarement et la voisine d'à côté aussi, la vieille dame, si par exemple il y a quelqu'un qui nous demande et qu'elle sait que nous ne sommes pas là à la maison, elle sort et elle demande de rester avec elle en attendant notre arrivée.
- Mais vous avez eu des problèmes avec la concierge au début ?
- Oh oui. La concierge au début, elle disait : "Vous devez rentrer chez vous, les Africains, ceci, cela..." mais je l'ai laissée parce que ma grand-mère est comme elle. Maintenant c'est fini avec elle. Le matin parfois quand je la croise en train de faire le ménage, je lui dis un petit bonjour et je passe...
- Et elle répond ?
- J'ai pas encore prêté attention, mais je dis bonjour et je passe.

Mme E.

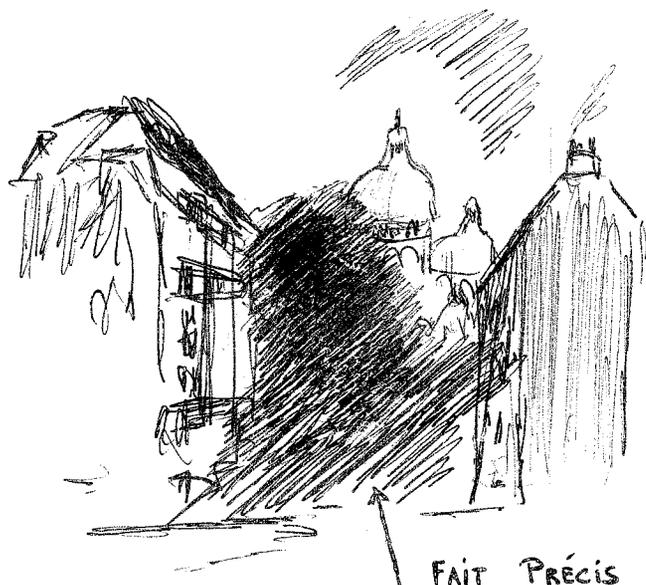
- Est-ce que vous avez déjà été agressés ? (question adressée à la jeune fille et au commerçant).

-Non, parce qu'on nous connaît. Nous habitons là depuis longtemps.

Mlle X.

COMMENTAIRE ...

Quand on demande aux personnes interrogées des faits précis d'agressions, alors les résultats sont bien maigres comparés aux réactions de peur enregistrées dans notre premier paragraphe. Les faits rapportés mettent en cause autant un monsieur digne qu'un noir, un jeune ou d'autres Français lors des élections. Quant aux victimes, là encore, Français et étrangers sont logés à la même enseigne. Il semble cependant que le problème des personnes âgées soit posé, mais ne l'est-il pas partout comme le prouvent de nombreux cas d'agressions rapportés, mais hors du 18ème (7 cas cités dans le 16ème, le 15ème, le 20 ème...).



FAIT PRÉCIS
d'Agression...

3. POLICE...



* - Est-ce que la présence de la police vous rassure ?

- Non. La police ne fait strictement rien. Quand des voleurs sont arrêtés, ils sont relâchés. D'ailleurs, les jeux, s'ils restent, c'est parce que la police partage l'argent, elle est de mêche avec les joueurs. Pourtant quelquefois les jeux sont renversés !

Mlle X.

* Un Tunisien parle des contrôles auxquels il est soumis :

- Toi qui es étranger, est-ce que tu as peur ou est-ce que tu penses que c'est rassurant d'avoir la police dans le quartier ?

- La police, tu vois, s'il y a un étranger, il le prend pour un imbécile ou je ne sais pas comment, parce qu'il ne fait pas la même chose avec un Français qu'un étranger.

- Tu trouves qu'il n'agit pas pareil avec un étranger qu'avec un Français.

- Justement, c'est ça.

- Alors, est-ce que la police, ça te fait peur ou au contraire ça te rassure ?

- Des fois, elle me fait peur. Exprès elle dit : "Allez, allez, va chez toi." Des fois c'est comme ça quand il me demande la carte, il me demande la carte, il me demande la fiche de paye, je lui montre tout et après il dit : "Hop, allez, fous le camp."

- Ca t'arrive souvent ça ?

- pas souvent, mais il y en a qui sont gentils, et d'autres pas.
- Et la police t'a parfois arrêté ?
- Oui, ils sont sur le point de m'arrêter beaucoup de fois, mais ils voient les papiers ; comme je suis en règle, ils me laissent.

Mr M.

Madame A. souhaiterait un renforcement de la police : " moi, je dis qu'il n'y a pas de sécurité par ici. Avant, on avait les agents qui passaient en vélomoteur ; maintenant, on n'a plus rien.

- Que pourrait-on faire pour améliorer la sécurité, pour que les gens n'aient plus peur ?
- Déjà faire plus de rondes de police, j'ai l'impression qu'il y en avait plus avant. On voyait souvent des policiers la nuit. Maintenant je trouve qu'il y en a moins. Et il faudrait éclairer bien toutes les rues.
- Oui, l'éclairage c'est important.
- C'est ça. Et puis, il faudrait voir aussi... veiller à ne pas les mettre en ghetto, les étrangers.

Mlle C.

Une immigrée approuve l'action de la police :

- Moi je trouve quand même que c'est bien. Ça montre qu'on veut vraiment qu'il y ait de la sécurité dans le quartier. Dans le XV è , vous n'allez pas trouver la police en train de faire des rondes pendant la nuit .
- As-tu déjà été contrôlée ?
- Ah oui , dans le XV è . Une fois , à 22 heures , je rentrais du travail avec mon mari . A la sortie du métro , on m'a demandé ma carte d'identité . Ici , pas encore . Mon mari non plus .

Mme E.

Tout ce qu'on voit et qui ne devrait pas exister , c'est entièrement contrôlé par la police : toute la prostitution qui se passe rue de Chartres , rue de la Goutte d'Or,... c'est contrôlé par la police . Il en faut , à mon avis , des joueurs de "bonto" , ceux qui vendent au marché noir : c'est contrôlé par la police . Il faut que les gens du 18 è sachent que le quartier est bien contrôlé par la police , pour tout ce qui est illégal .

Par exemple , il y a des cafés qui restent ouverts très tard la nuit ; Si ils restent très tard ouverts , c'est qu'ils ont reçu l'accord de la Préfecture , sous la supervision du commissariat et des rondes de police . C'est en pleine connaissance de cause de la part de la Préfecture : elle sait très bien que ça va être des points de concentration où elle pourra mieux contrôler certains éléments .

Mr D.

...Les policiers qui font la ronde le savent très bien et ferment les yeux sur certaines choses justement pour avoir des points de rassemblement et contrôler ainsi . Imaginez qu'on ferme tous les cafés : tous les gens qui vont dans les cafés , où iront-ils ? Ils iront se regrouper dans des appartements , ils feront des tripots clandestins. Comment voulez-vous que la police ait un contrôle sur eux ?

...Le jeu du Bonto sur ces boîtes en carton : ils font six carrés et ils jouent ... Pourquoi les voit-on toujours ? Vous croyez que la police n'est pas responsable du fait qu'on voit toujours ça , que des gens qui ne gagnent pas beaucoup aillent se faire complètement plumer ? Bien sûr , de temps en temps , il faut que la police remette de l'ordre: donc elle casse les cartons et fait disperser tout le monde . Mais n'empêche que les joueurs sont toujours là , et s'ils sont toujours là c'est que la police le veut bien . Vous savez à quoi ils servent ? Ils leur disent : " Bon , on te laisse jouer , on va pas trop t'embêter " . Mais ils s'en servent comme indicateurs.

Mr D.

COMMENTAIRES ...

Ces réponses concernant la police révèlent toute une ambiguïté .
LA POLICE EST A LA FOIS OMNIPRESENTE A BARBES

Exposition d'un panier à salade : Le car est là , depuis neuf heures du matin . Il amène une douzaine de policiers . Quatre rangées de banquettes , derrière la tôle grise . Par les fenêtres grillagées , on entrevoit les casques à visière de plastique , le casques qu'on utilise contre les manifestants . Le panier à salade reste toute la journée en bas de la rue de la Charbonnière . Bien en évidence, les portes ouvertes , comme pour accueillir d'éventuels récalcitrants . Les policiers traînent tout autour , l'oeil vigilant , prêts à embarquer ceux des nombreux interpellés auxquels les papiers feront défaut . C'est plusieurs jours comme ça par semaine . L'intimidation est permanente . Le ghetto de Barbès se compose apparemment de gens redoutables , auxquels il faut faire peur . Il faut les empêcher de sortir du quartier sinon pour aller à l'usine. Surtout qu'ils ne déferlent pas sur la capitale. On a donc isolé le ghetto de Barbès du reste de la cité , pour le replier sur lui-même . Avec , sur le Boulevard , le Commissariat et le panier à salade : Cordon sanitaire ...

...ET D'AUTRE PART , SES INTERVENTIONS SONT SOUVENT MAL COMPRISES ...

.../...

Toute son action est soupçonnée à cause des relations plus ou moins claires que les gens paraissent deviner entre la Police d'une part , et les tenanciers des bordels , les gros joueurs , les propriétaires de certains bars et les nombreux indicateurs qui rodent partout , d'autre part .

Ses interventions visent trop souvent des gens innocents , ou des petits , tandis que les rois du milieu dans le quartier tiennent pavé haut ...

SINON JE METS LE FEU ... Les trois gosses alignent avec respect leur cageot de menthe et de coriandre sur celui d'un adulte , au coin de la rue Fleury . Ils vendent ici chaque dimanche : tout le monde les connaît ; ils ont pas mal grandi depuis mon arrivée ; l'année dernière , ils vendaient des pains de Ramadan , à la saveur de brioche .

Un policier arrive , suivi d'un autre . Ils inspectent ; il leur faut mettre un peu d'ordre et de silence dans la gaieté de la rue . Ils approchent , l'air amusé . Du bout du pied , en extension , ils font mine de renverser les cageots dans la rigole . "Vous génez ! Tirez-vous de la chaussée ! " .

L'adulte se hâte de retirer ses caisses en direction du trottoir .

"Vous avez entendu ce que dit Monsieur l'Agent ! Ramenez vos cageots sur le bas . Allez , ramenez-les , ramenez-les !" Les gosses obéissent maladroitement aux conseils de l'adulte .

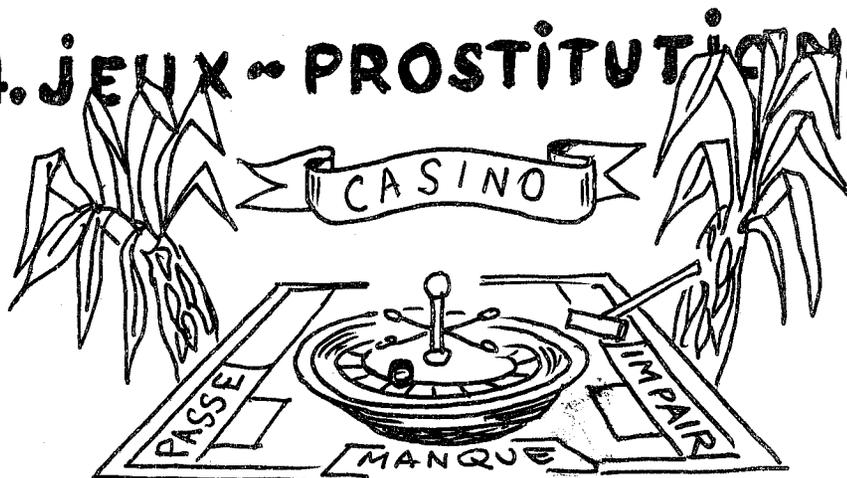
"Et ne recommencez pas , dit un des policiers en s'en allant . Sinon , la prochaine fois , j'amène du pétrole et je mets le feu à tout votre bazar . Vous entendez ? -Oui, M'sieur " .



Et pourtant
j'faisais rien de mal :
j'ratonnais un marchand
de menthe ...

4. JEUX - PROSTITUTION...

16.



-Tu n'as pas de problèmes à passer au milieu des joueurs de dés , rue de la Charbonnière ?

-Non , non : ils ne s'intéressent pas à moi . L'autre jour , je suis encore passée là : il y a une boulangerie en bas et j'y achète du pain . Ça ne me gêne pas . Au début , j'avais peur . Je ne voulais pas passer là . Les gens disaient : "Oh ! c'est pas bon , ceci , celà ..."
Finalement j'ai remarqué que c'était un quartier comme les autres .

-Et les bordels , ça ne te gêne pas ?

-Au début , comme je t'ai dit , j'avais très peur . Je n'osais même pas marcher seule . Mais finalement j'ai compris que c'était ici comme ailleurs . Seulement il y a trop de monde et trop de prostitution . C'est ça peut-être qui effraie des gens .

Mme E.



Mr B. : L'insécurité existe avec les bistrot arabes qui sont le soir un lieu de rencontre de tous les truands de Pigalle . Il s'y passe de nombreux règlements de compte , des coups de revolver parfois , etc...

Mme B. : Oui , parce qu'on a souvent ouvert le magasin le matin en trouvant des taches de sang sur le trottoir : et on nous a signalé après qu'il y avait eu des baggares dans la nuit .

Q. : Votre peur n'est-elle pas excessive malgré tout ?

Mr B. : Non ; ces cafés musulmans drainent tout un tas de proxénètes qui ont des filles . Le soir , ils viennent et se rencontrent .

Mme B. : ...oui mais là , c'est entre eux : ils n'agressent pas les commerçants .

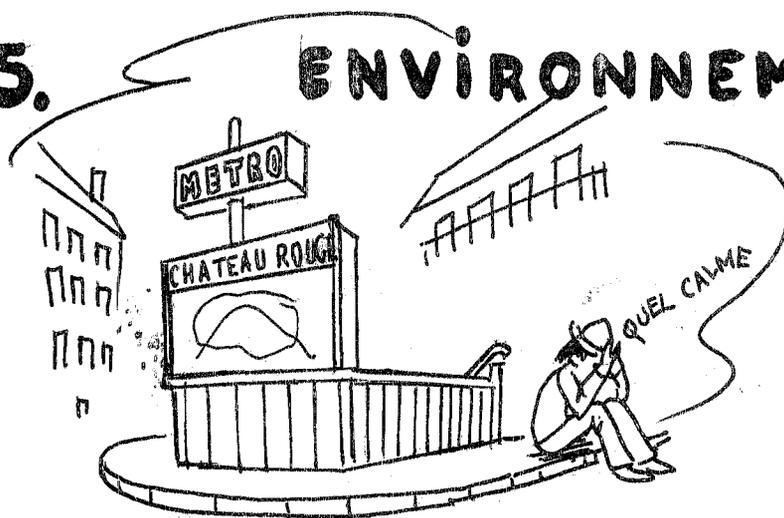
Mr et Mme B.



Quand on pose des questions précises face aux problèmes posés par la prostitution , les jeux de dés , les bistrot ouverts tard , la plupart des gens ne répondent pas car ils n'ont pas de point de contact (sauf le bruit et la foule s'ils habitent à proximité des "points chauds") :

En règle générale , ils ne passent pas par les rues "chaudes" et donc ne se sentent pas directement agressés . On a affaires là à une délinquance interne au milieu et il ne semble que ceux qui ne s'y frottent pas n'ont pas à s'en plaindre .

5. ENVIRONNEMENT 17.



* Des opinions divergent sur les relations dans le quartier et leur évolution :

- Vous me disiez que pour les bagarres, dans le coin, il y a moins de bagarres qu'avant ?

- Oui, il y en a moins, parce que, y a une dizaine d'années, on dormait moins bien que maintenant. On n'entend plus...

- Donc en somme, selon vous, le quartier devient apparemment plus calme ?

- Oui, je trouve qu'il est plus calme.

Mme L.

* Même impression aussi, pour un jeune :

- Il y avait des batailles rangées autrefois entre la bande des Abbesses et la bande de Barbès, par exemple. Ça n'existe plus, du tout. Y a plus de bandes... Si il y a des gens qui font des agressions, c'est un noyau de deux ou trois personnes ou peut-être plus, mais c'est plus des bandes. Y a plus de bandes comme avant, et les bandes elles ont été reléguées maintenant en banlieue ; c'est en banlieue que ça se passe et c'est plus à Paris. Avant, le 18ème, c'est à dire les portes par exemple, la Porte de La Chapelle, la Porte de Clignancourt, c'était la zone. Maintenant Paris s'est agrandi, maintenant la zone c'est la banlieue et c'est dans la banlieue qu'existent maintenant les bandes, mais à Paris, ça n'existe plus, c'est beaucoup plus des malfaiteurs isolés, des malfaiteurs pour leur propre compte mais pas organisés en bandes.

Mr D.

* Mais le quartier garde sa mauvaise réputation :

- Vous parliez des appartements qui ne se vendent pas ?

- Oui, parce que dès qu'il y a un appartement que quelqu'un veut mettre en vente, les agences tout de suite disent : "Oh, vous êtes dans ce quartier là, ça ne se vend pas."

- Et au point de vue commerce ?

- Au point de vue du commerce, heureusement qu'on a des personnes étrangères comme clientes parce que, elles mangent davantage de pain et puis aussi de la pâtisserie, hein...

- Pourtant, pour la vente d'un commerce, il est certain que...
- Oui, ça joue automatiquement ; si toutefois on voulait vendre, les agences nous font baisser le prix parce que nous avons une clientèle étrangère.
- C'est ça qui est malheureux, parce que les étrangers sont de bons clients.
- Bien sûr.

Mme L.

- On pourrait essayer d'améliorer les conditions de vie des gens ?
- Créer quelque chose pour que le soir ils ne soient pas entrain de se promener dans les rues, s'il y avait des cinémas, une maison de la culture ou quelque chose.
- Oui, réfléchir au fond pour améliorer leur existence.
- C'est ça. Comme ils sont logés, je crois, trois fois huit dans le quartier, c'est normal qu'il y ait quelques heures où ils soient obligés d'être dehors. C'est d'ailleurs surtout toute la journée du samedi qu'on les voit. Il y a une population énorme ici. Ils ne peuvent pas rester dans leurs appartements.
- S'ils avaient leur famille peut-être...
- Oui, il y aurait moins de problèmes. Peut-être qu'il y a moins de problèmes maintenant parce que justement leurs familles sont arrivées. Y a des hommes seuls mais aussi pas mal de familles dans le quartier.

Mlle C.

Pour Madame A., les gens de Barbès ne travaillent guère :

- Donc, l'insécurité, c'est dû à quoi ?
- C'est le soir surtout qu'il y a de l'insécurité ; dans la journée, on peut encore arriver à crier, à se défendre, mais la nuit c'est pas possible
- C'est dû à quoi cette impression ?
- Je ne sais pas au juste : il y a de mauvaises fréquentations, ça c'est certain...

- Les fréquentations dont vous parlez, c'est surtout les cafés noirs et arabes ?

- Oui, les cafés noirs et arabes... c'est ça ! encore que des Arabes je n'ai pas à me plaindre !

- Quelles solutions envisagez-vous ?

- Ca c'est délicat. En principe, ceux que je vois dans certaines rues sont des gens qui sont là toute la journée, donc ils ne travaillent pas !

- Mais est-ce qu'ils ne travaillent pas la nuit ?

- Ils sont au café d'à côté jusqu'à 3 heures du matin : ils ne travaillent certainement pas à cette époque là.

Mme A.

3 x 8 ...

En descendant de chez moi avant hier pour aller à mon travail, parce que maintenant j'ai la chance de travailler, je croise ce "frère" qui remonte lentement, très lentement, l'escalier. Nous nous saluons simplement : "Salam, tu y pars, toi. Moi j'en reviens. 8 heures de nuit, et presque deux heures de transport."

Cela ne m'a pas quitté de la journée... La semaine prochaine, ce voisin tout proche qui essaye de dormir avec le bruit de la rue et les enfants qui braillent, bossera du matin. La semaine prochaine, il sera du soir, avec toujours deux heures de transport.

Ce sont les Turcs de Chanteloup les Vignes qui me disaient il y a quelques années que le plus dur n'était pas de changer de poste à Poissy toutes les semaines, mais de ne pas pouvoir dormir.

"Bien beau qu'on ait du travail !" Cette phrase aussi on l'entend ici ; ce qui suppose que ce n'est pas donné à tout le monde et que ceux-ci se comparent à ceux-là ! Mais dans quelles conditions ? Avons-nous le droit malgré tout, encore aujourd'hui de nous poser cette question ?

C'est la crise économique. Il y aura probablement deux millions de chômeurs l'an prochain. Des Entreprises ferment et celles qui tournent joignent juste les deux bouts. Dans cette crise

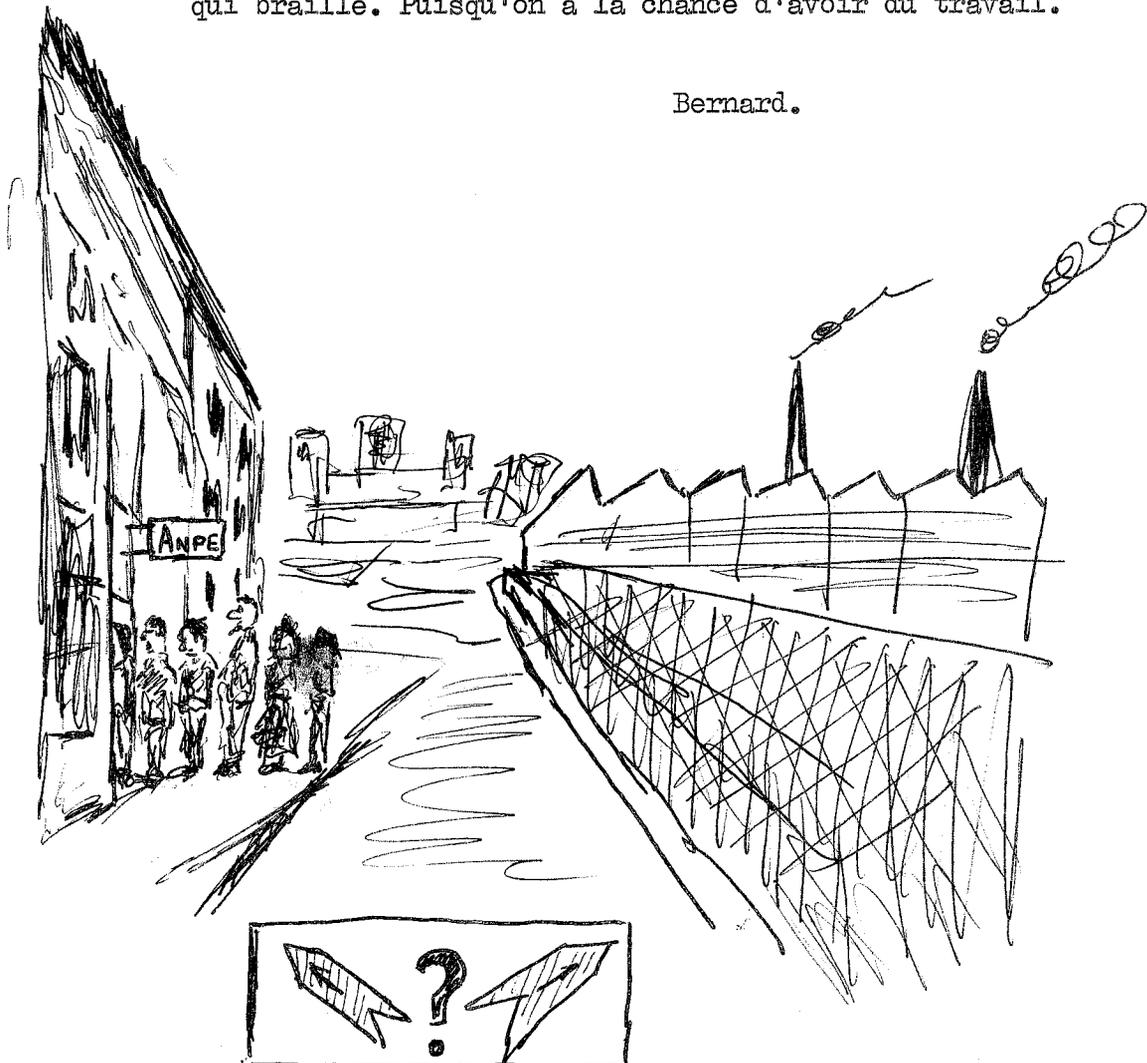
qui nous touche tous plus ou moins mais dont nous supportons les conséquences, faut-il reprocher aux Entreprises qui survivent de faire ce qu'elles peuvent pour être rentables par tous les moyens ? C'est qu'il y a aussi non seulement la concurrence entre Entreprises françaises mais aussi le Japon, les capitaux du Moyen-Orient, l'Amérique du Nord, et tant et tant dont il faut se défendre pour survivre.

Tout cela est vrai, mais ce sont malgré tout des hommes qui font tourner ces machines, qui permettent aux capitaux de circuler et qui enrichissent ceux qui en ont ... déjà ! Alors, est-ce que la fin justifie les moyens ?

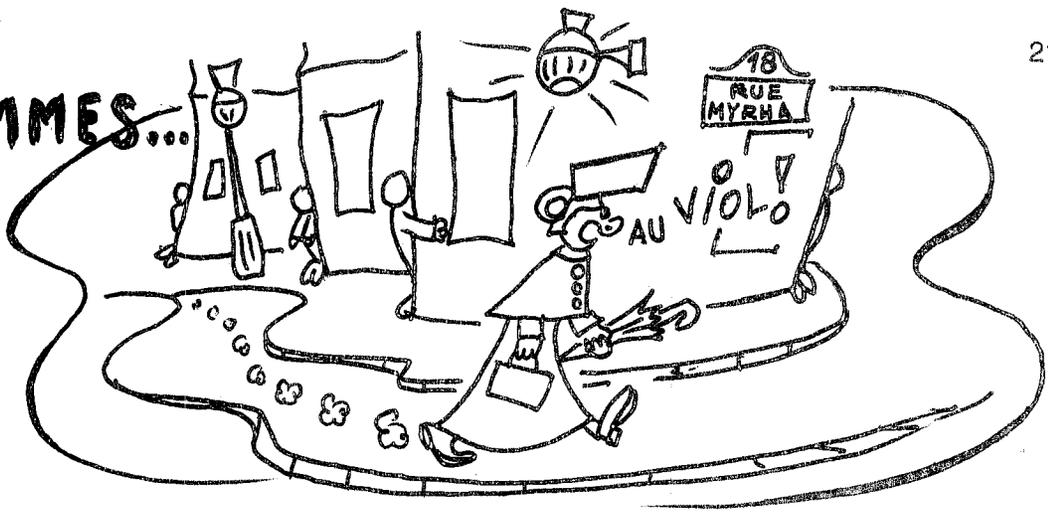
Et je pense en écrivant ces lignes beaucoup trop brèves à ce voisin du dessus qui décharge le Fenwick et court d'une machine à l'autre pour alimenter chacune. "A l'usine, on n'a pas le droit de marcher... on est turcs... nous, on a la peau brune, faut y aller dare dare."

Demain, il dormira accompagné du bruit de la rue et du petit qui braille. Puisqu'on a la chance d'avoir du travail.

Bernard.



6. FEMMES...



- * Q. : De quoi exactement avez-vous peur ? Qu'est-ce qui pourrait arriver ?
 - C'est plutôt d'être violée , que d'une histoire de vol . Je pense que les vols , il y en a dans tous les quartiers , c'est pas spécifique au nôtre . Ici , c'est parce qu'il y a une grande population masculine et ils sont ... justement , leurs femmes ne sont pas là , donc c'est là où est le plus grand risque . Mais , je crois qu'ils ne tentent rien , disons ils essaient , mais ... ils parlent , ils nous accostent plus que peut-être dans d'autres quartiers , mais ... et encore c'est parce qu'il y a plus d'hommes , donc on est plus accostée .

Mlle C.

- * Pour Mr D . , c'est aussi la solitude des hommes qui fait peur aux femmes :

-Dans le quartier , il y a beaucoup d'immigrés , qui sont partis seuls dans un pays étranger : ils ne connaissent personne ; donc ils se regroupent avec des gens du même pays , pour ne pas être trop dépaysés et pour se retrouver : c'est normal , c'est ce que n'importe quel Français ferait dans un pays étranger s'il voulait y rester pour travailler ...
 Un homme , c'est naturel qu'il ait des relations avec des femmes et réciproquement . Mais il y a beaucoup plus de problèmes pour un homme à avoir des relations avec une femme que le contraire ... donc ces gens qui sont un peu isolés du fait de leur condition, sont peut-être plus entreprenants vis-à-vis des femmes , les sifflent plus dans la rue ,...

Mr D.

- * Il y a sans doute plus de REGARDS que d'agressions réelles :

-C'est un petit peu embêtant , mais enfin , à partir du moment où on ne leur répond pas , on passe ... je trouve qu'ils sont moins embêtants depuis quelques temps . Il y a une dizaine d'années , je trouve qu'ils étaient plus ... tous les dix mètres , on était accrochée , tandis que maintenant , il y en a de temps en temps , mais ,...

-Vous sortez le soir ?

-Oui ... je rentre tard mais ... j'avoue que j'ai pas peur , moins peur... C'est éclairé , je crois qu'ils ont fait des travaux quand même pour éclairer certaines rues , pas toutes , mais la mienne est éclairée , alors comme j'habite très près du métro , ça ne pose pas de gros problèmes .

-Et vous n'avez jamais été attaquée ?

-Non.

-Et même la nuit , vous rentrez seule ?

-Oui , oui .

Mlle C.

- * Mais , une de ses amies a peur ...

-Elle habite là aussi, sur le Boulevard Barbès : elle a été embêtée , mais elle n'a jamais été attaquée . Cependant , elle a peur .

Mlle C.

INTERROGATION ...

Je suis femme française et je vis à la Goutte d'Or : ce n'est pas simple ; j'aime ce quartier mais parfois ...

La rue , pas plus qu'ailleurs , n'est le territoire des femmes , mais ici , on te regarde femme , et femme blanche avec des yeux d'immigrés arabes , noirs , etc... Comment me voyez-vous , vous gens du ghetto , gens de misère , avec vos souvenirs africains ?

La semaine rythme nos rapports ; les jours de marché , les sourires s'échangent , les plaisanteries sont bienveillantes , nous pouvons parler ensemble ; la nuit , lorsque je reviens d'un autre quartier , et que j'enfile la rue de la Goutte d'Or , je me sens tranquille et chez moi , si l'on peut dire ceci de ce quartier de déracinés . Je n'ai pas peur comme le croient la plupart de mes amis . Le soir , parfois , je me promène avec quelque copain dans ces rues animées mais tristes quand il y a des grappes d'hommes devant les portes étroites des bordels . Là , les regards sont interrogatifs : qu'est-ce que je fais là ? Suis-je une provocation si je me sens bien ? Je regarde à mon tour , et les yeux fuient . Dans cette histoire , tout le monde est gêné : eux et moi . Il est rare que quelqu'un me suive . Si cela se produit , je sais qu'il me suffit de parler haut et fort pour que l'importun s'efface , parfois même en s'excusant ... Drôle de sensation , ce pouvoir auquel je ne suis pas habituée .

Les fins de semaine rendent le climat plus lourd . Les hommes , habillés de propre , flânent dans les rues sans marché , à la recherche de ce qui justifierait leur week-end . Dans ce monde essentiellement masculin , je me sens angoissée par ces regards qui évaluent mon corps et ces invitations fort peu engageantes . Mon humeur varie alors de la colère à la gêne , de la révolte à la compréhension . Plusieurs réalités s'affrontent : vous , en mal de femmes et de tendresse ; moi , revendiquant un certain droit . Vous , migrants , comment parlez-vous aux femmes dans votre pays d'origine ? Et maintenant que vous avez subi le racisme des filles françaises , comment pouvez-vous me percevoir ? Quant à moi , quelle part de fantasmes entre dans mes peurs ? Je dois dire que je rencontre de plus en plus d'immigrés , et qu'étant plus proche d'eux , mes craintes s'atténuent et la chaleur que je trouve chez eux me fait aimer ce ghetto .

Des femmes de différentes nationalités se sont exprimées : certes si leurs avis diffèrent , il n'en démontre pas moins qu'elles sont présentes sur le quartier et qu'il est nécessaire de ne pas les laisser de côté , mais bien de chercher les moyens possibles pour mieux les intégrer . En effet , si la Goutte d'Or est un ghetto pour les immigrés , c'en est un aussi pour les femmes qui n'osent pas s'y aventurer ou le font souvent sous tension . Cependant , certaines nous disent ne pas avoir plus de problèmes dans la Goutte d'Or qu'ailleurs , et n'hésitent pas à rentrer chez elles , même à une heure tardive . Mais celles-ci représentent peut-être une minorité .

Nous aimerions amener les femmes du quartier à réfléchir collectivement sur ce problème de la peur et à nous faire part de leurs réflexions .

Propositions

en forme de Conclusion ...

Si nous avons recueilli ces opinions, ce n'est pas pour le plaisir de peindre les misères du quartier, mais pour y remédier, après y avoir vu plus clair. On peut à cet égard souligner quelques points :

1) L'insécurité de la Goutte d'Or, dont parlent tant de Français, c'est d'abord l'insécurité pour les travailleurs immigrés.

2) La sécurité n'existe véritablement que si les hommes jouissent des droits fondamentaux de la vie sociale : droit au travail, droit à une condition de vie décente, couverture des besoins essentiels, relations convenables.

Ces bases de la vie sociale ne sont pas accordées à nombre de personnes qui habitent ou fréquentent la Goutte d'Or.

Si le problème fondamental est là, on ne résoudrait rien en introduisant plus de police dans le quartier. La répression ne peut pas et ne doit pas se substituer à la solution des vrais problèmes.

Dès maintenant d'ailleurs, la multiplication des contrôles ne fait qu'augmenter le sentiment d'inquiétude et d'insécurité des immigrés, en l'accroissant parfois jusqu'à l'angoisse.

Si des conditions normales d'existence étaient reconnues à ceux qui fréquentent Barbès, il n'y aurait besoin ni de répression, ni de police. Pour l'instant, au contraire, la police est un complément du ghetto.

Dans l'immédiat, il ne faut guère attendre de solutions venues de l'extérieur. Le problème ne sera vraiment résolu que lorsque les relations de toute nature auront changé dans le quartier. Il s'agit donc d'une entreprise difficile. Mais nous pouvons d'ores et déjà faire quelques pas dans cette direction.

Tout ce qui accroit si peu que ce soit la solidarité dans le quartier, tout ce qui rompt le silence dans lequel l'intimidation publique ou le racisme individuel enferme nombre d'immigrés, tout ce qui resserre les relations entre habitants du quartier, entre Français et immigrés surtout, tout ce qui permet de savoir et de diffuser ce qui se passe,

tout ce qui détruit les idées fausses et les fausses peurs, contribue à la sécurité du quartier.

Pour défendre ceux sur lesquels pèse une menace, et mieux encore, les aider à se défendre, il faut faire connaître toute l'ampleur - nationale - du problème ; mais aussi lutter pour constituer un réseau de connaissances et de solidarité plus dense et plus profondément lié aux habitants français et étrangers que celui dont nous disposons aujourd'hui.

C'est ce à quoi Goutte d'Or tentera de contribuer.

On peut contacter l'équipe qui a rédigé
ce numéro de "Goutte d'Or"
en écrivant au 10 rue affre (18ème)

à vous de réagir ...